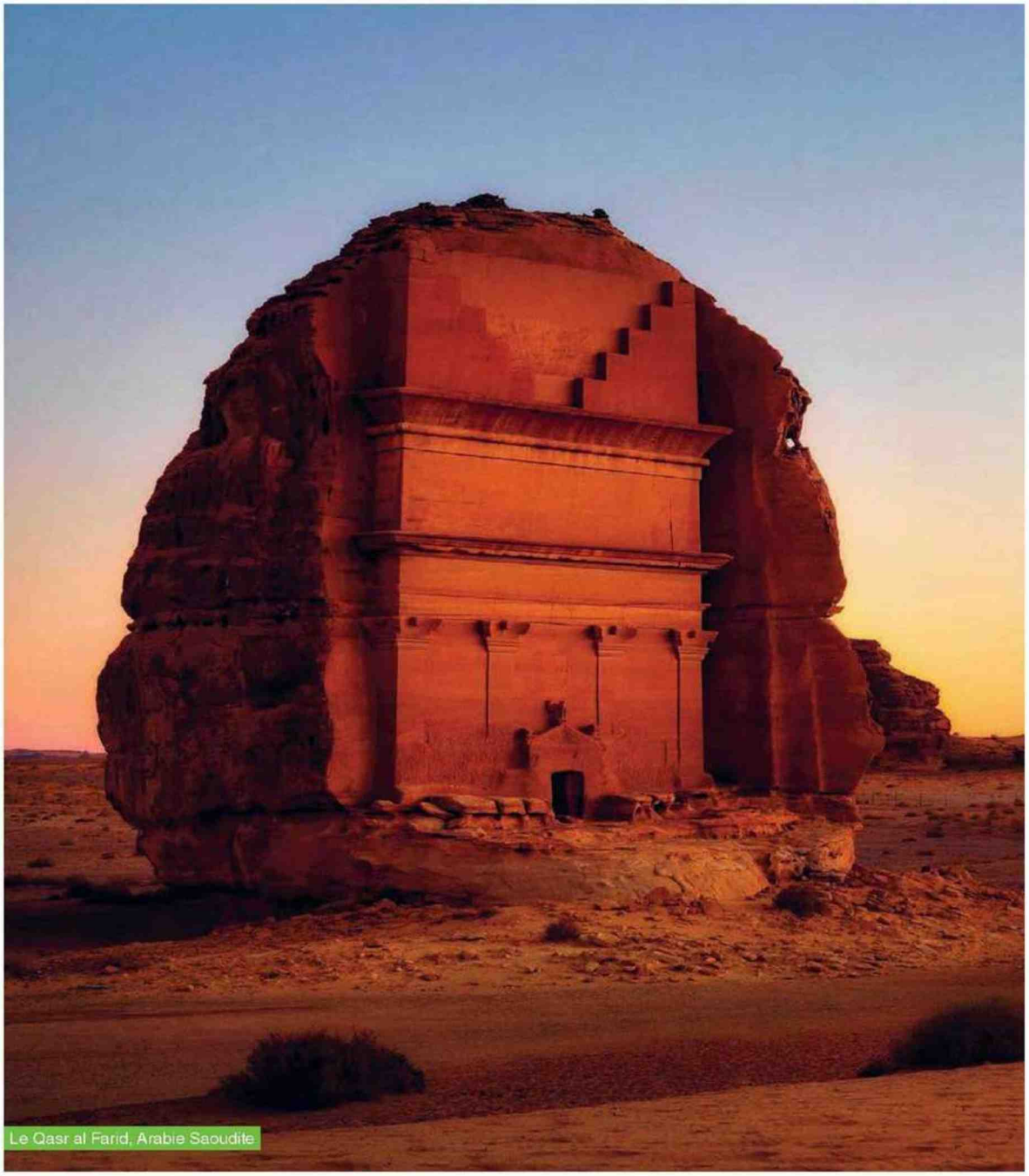
COURRIER cadres

PAYS : France
PAGE(S) :90-93
SURFACE :317 %

PERIODICITE : Mensuel



▶ **1 juillet 2023 - N°144**



Le Qasr al Farid, Arabie Saoudite

Tous droits de reproduction réservés

Pickanews

COURRIER cadres

PAYS : France
PAGE(S) :90-93
SURFACE :317 %

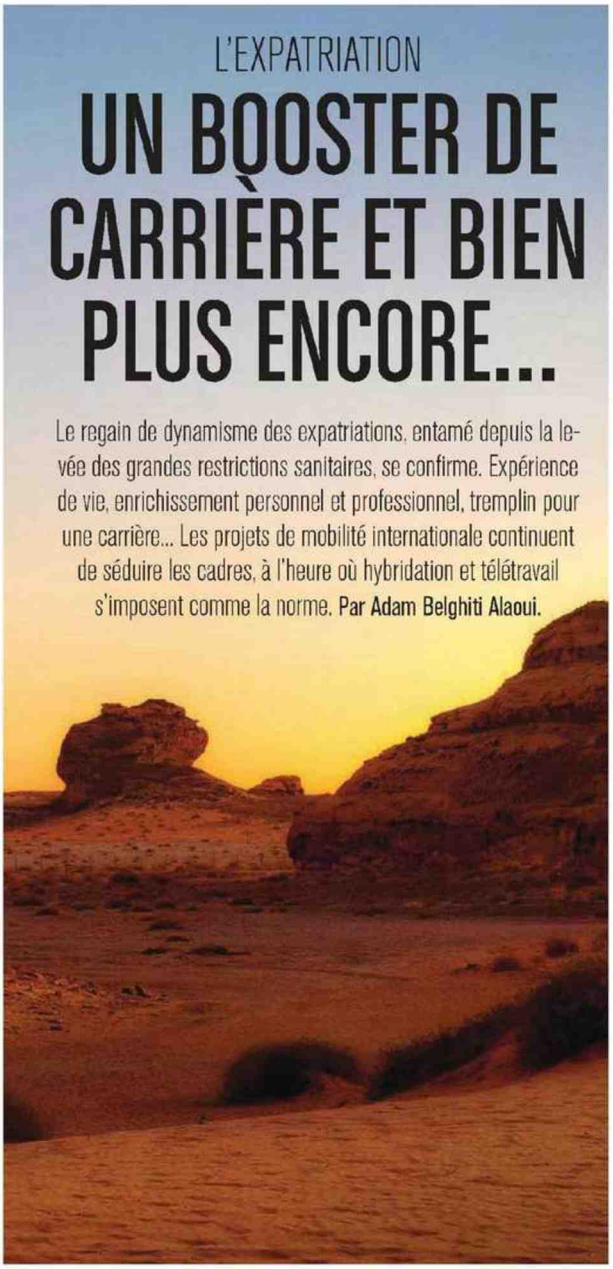
PERIODICITE : Mensuel

▶ **1 juillet 2023 - N°144**

L'EXPATRIATION

UN BOOSTER DE CARRIÈRE ET BIEN PLUS ENCORE...

Le regain de dynamisme des expatriations, entamé depuis la levée des grandes restrictions sanitaires, se confirme. Expérience de vie, enrichissement personnel et professionnel, tremplin pour une carrière... Les projets de mobilité internationale continuent de séduire les cadres, à l'heure où hybridation et télétravail s'imposent comme la norme. **Par Adam Belghiti Alaoui.**



Plus d'1,6 million de Français étaient installés à l'étranger au 1er janvier 2022. *"Un total important, mais largement sous-estimé"*, selon Alix Carnot directrice générale d'Expat Communication, qui prépare et accompagne les projets internationaux des cadres et des entreprises. Et pour cause, l'inscription sur les registres consulaires reste volontaire, et le ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères estime à 2,5 millions le total de Français présents à l'international. Comme le rapporte Alix Carnot, *"les expatriations ont repris depuis la période Covid, et nous sommes au milieu d'un effet de rattrapage, avec un gros boom vers les Etats-Unis, Dubaï et les Emirats, et un très fort ralentissement des projets vers la Chine et la Russie. Ce qui a changé, c'est que les expatriés ont repris conscience que la démarche comporte des risques et la distance est devenue plus tangible. Nous avons une expatriée qui nous a, par exemple, dit qu'avant elle habitait à 6h de Paris, maintenant à 2 000 km, en termes de perception ce n'est pas la même chose"*. Autre constat : le rajeunissement des Français de l'étranger, dont 64 % sont des actifs de 49 ans en moyenne. 79 % travaillent pour une entreprise locale, le reste étant des retraités.

UNE AVENTURE HUMAINE

Tout au long de l'année, Expat Communication publie des baromètres décryptant les leviers et les apports de la mobilité internationale. Dans la première enquête de 2023, publiée en février, à la question "Pourquoi partir en expatriation ?", les principaux intéressés mettent en avant l'aventure humaine, familiale et culturelle (48 %) ; une meilleure qualité de vie (41 %) ; l'expérience professionnelle interculturelle (32 %) ; la progression de carrière (31 %) et l'attrait économique (29 %) parmi les principales motivations de départ. Surtout, il apparaît que l'expatriation tend à devenir de plus en plus un désir personnel : 71 % des répondants sont partis pour répondre à une envie personnelle et 29 % à la suite d'une proposition de l'employeur. D'un point de vue professionnel, les projets d'expatriation sont importants pour les entreprises françaises à l'étranger, et être en poste

Tous droits de reproduction réservés

Pickanews

COURRIER cadres

PAYS : France
PAGE(S) :90-93
SURFACE :317 %

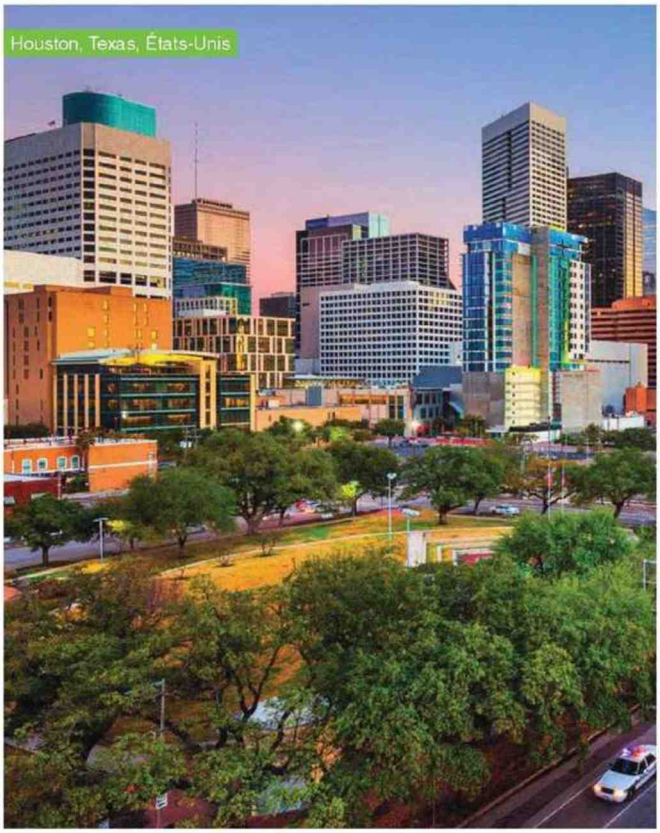
PERIODICITE : Mensuel

▶ **1 juillet 2023 - N°144**

dans un pays étranger a un impact certain sur l'organisation et l'hybridation du travail. "*Quand on s'expatrie, ce n'est pas tant pour des raisons professionnelles*, analyse la directrice générale Alix Carnot. *Si vous partez exclusivement pour booster votre carrière vous risquez d'être déçu.*"
En termes de bénéfices tirés de la mobilité, le baromètre d'Expat Communication souligne ainsi le développement personnel (68 %), la découverte d'une nouvelle culture (66 %), la hausse du niveau de vie (44 %) et le développement de carrière (41 %). "*Le plus grand apport, c'est de comprendre à quel point l'autre peut être différent, d'avoir une vision globale du marché en travaillant dans un contexte international*", complète Alix Carnot.
Si l'expatriation ne saurait se résumer aux seuls apports professionnels, elle reste donc le plus souvent synonyme d'accélération de carrière et de progression dans son secteur, voire de "*must have*" pour certains profils souhaitant pouvoir prétendre à des postes à hautes responsabilités ou intégrer un comex. Et pour cause, les personnes interrogées pendant leur mobilité estiment à 74 % que l'expatriation fait progresser leur carrière, les résultats étant plus nuancés à leur retour. Développement de l'intelligence interculturelle, de la capacité d'adaptation, de la pratique des langues... Les gains directs sont bien identifiés et 66 % des cadres estiment avoir trouvé leur place en expatriation.

SE PRÉPARER POUR LIMITER LES RISQUES

En outre, l'hybridation du travail s'impose comme la norme en expatriation, comme le confirme la dernière enquête thématique d'Expat Communication, publiée en juin 2023, qui se concentre sur l'impact de la mobilité sur les carrières des collaborateurs et de leurs conjoints. En effet, 45 % des expatriés exigent aujourd'hui de bénéficier du télétravail, pendant que 39 % y voient un plus mais pas un indispensable et que seuls 16 % ne souhaitent pas travailler à distance.
En amont de tout projet de départ, il est important d'en mesurer les difficultés potentielles. Selon la directrice générale d'Expat Communication, "*il y a deux grands risques pour la carrière. D'abord, le réseau : on risque d'être moins au courant des codes et des mœurs de son marché d'origine. Ensuite, ce que les expatriés oublient beaucoup, c'est la question des compétences. Les cadres partent souvent pour développer leurs soft skills (résilience, ouverture d'esprit, connaissances interculturelles...), mais s'agissant des hard skills, ils sont souvent plus là pour transmettre que pour apprendre. Et leur expertise peut s'en retrouver dégradée au moment du retour*". Mieux vaut donc en avoir conscience, préparer son retour et la suite de sa carrière, anticipés comme difficiles par 70 % des cadres expatriés, pour des raisons familiales (30 %) et professionnelles (34 %).
Un autre point de vigilance est la question familiale. Dans beaucoup de couples, le conjoint de la personne qui part se retrouve dans une situation professionnelle difficile une fois sur place. D'après les retours d'expériences agrégés par Expat Communication, si la période Covid avait


Houston, Texas, États-Unis

Tous droits de reproduction réservés

Pickanews

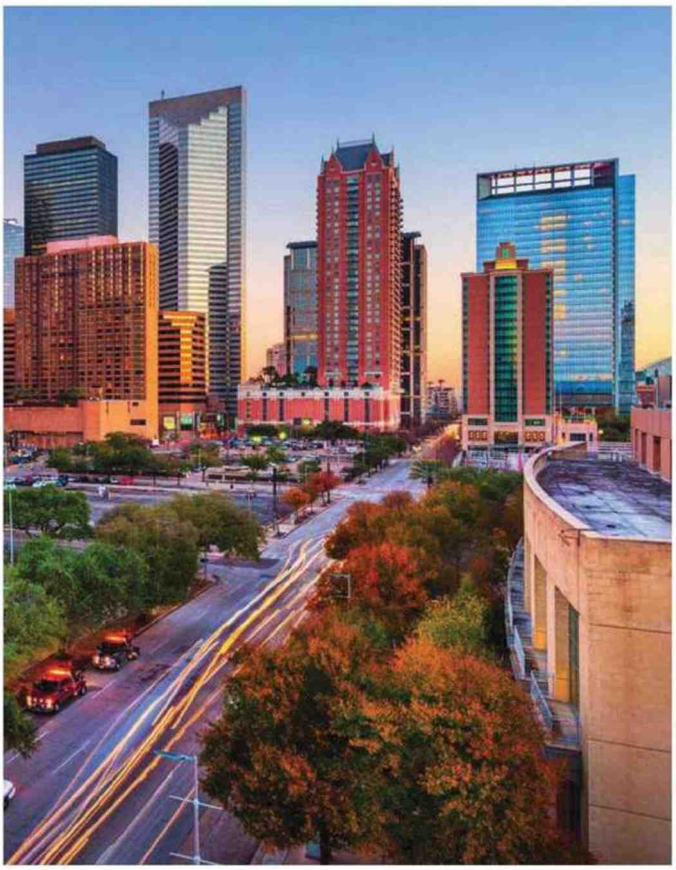
COURRIER cadres

PAYS : France
PAGE(S) :90-93
SURFACE :317 %

PERIODICITE : Mensuel

▶ **1 juillet 2023 - N°144**

contraint des conjoints à renoncer à leurs projets professionnels, la tendance s'est inversée : 68 % des conjoints d'expatriés ayant participé à l'étude déclarent avoir cherché du travail, 48 % travaillent et ont conservé une activité, dont 60 % à temps plein et 20 % en télétravail intégral. Reste que beaucoup choisissent de ne pas travailler pour s'occuper des enfants et de la famille (36 %) ou par impossibilité de poursuivre dans le même secteur ou métier (19 %). De fait, seuls 45 % estiment que l'expatriation de leur conjoint a fait progresser leur propre carrière, tandis que 45 % ont vu leur salaire diminuer. *"Notre leitmotiv, c'est qu'une expatriation réussie et maîtrisée, c'est une expatriation préparée. Le succès du retour se joue avant même le départ. Il s'agit de se préparer professionnellement mais aussi en anticipant l'impact sur son couple et sa vie de famille. Et surtout de savoir pourquoi on part. Celles et ceux partant pour une aventure humaine sont rarement déçus"*, affirme Alix Carnot. D'autant plus que, si la moyenne des expatriations est estimée à 3 ans, beaucoup de cadres n'ont pas une claire visibilité sur la durée de leur expérience. Certains décidant même de s'installer définitivement à l'étranger... ■



MARIE, 34 ANS, TRADER D'ÉLECTRICITÉ DANS UN HEDGE FUND À NEW-YORK

"JE N'IMAGINE PAS RENTRER !"

"Après l'obtention de mon diplôme à l'Edhec et mon alternance, j'ai été embauchée par EDF Trading. On m'a alors proposé de partir travailler à Londres où je suis restée deux ans sur des missions de validation de modèle. C'est la même entreprise qui m'a ensuite envoyée à Houston en tant qu'expatriée en 2014. J'ai fait deux ans en contrat d'expatriation avant d'obtenir ma green card puis de partir à New York. J'y ai commencé à travailler dans le trading chez Jane Street et aujourd'hui je suis trader d'électricité pour un hedge fund.

Cela fait 9 ans que je vis aux Etats-Unis et je n'imagine pas rentrer aujourd'hui. J'ai saisi les opportunités qui se sont présentées et je me rends compte qu'en termes de salaire et de niveau de vie, je ne sais pas si j'aurais pu en faire autant sans partir. Les postes et responsabilités auxquels j'aspire sont peu accessibles en France.

Ici, on a un autre rapport au travail, c'est une approche plus carriériste qu'en France, où on a tendance à être très reconnaissant et donc à peu oser négocier, mais je reste privilégiée dans mon travail, ce n'est pas le cas pour tout le monde. Dans mon secteur, en tant qu'expatriés, nous sommes un peu traités comme des chevaux de course et les entreprises savent nous fidéliser. Je ne glorifie pas pour autant l'expatriation à 100 %, cela implique des sacrifices, de s'éloigner de chez soi, et cela dépend des priorités de chacun.

En termes de cadre de vie, on reste dans un pays occidental et on ne ressent pas le dépaysement qu'on peut avoir en Chine ou à Dubaï par exemple. Il n'y a pas vraiment de choc culturel, même s'il faut connaître quelques spécificités comme le système du *credit score* (ndlr : indice de solvabilité). Actuellement, je suis en pleine démarche pour obtenir la citoyenneté américaine, ma vie est ici."

Tous droits de reproduction réservés

Pickanews